Les hôpitaux militaires pendant la Grande Guerre à Aix-les-Bains

Aix-les-Bains and its military hospitals during the First World War

Joël Lagrange et Philippe Gras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13954>

DOI : 10.4000/insitu.13954

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Joël Lagrange et Philippe Gras, « Les hôpitaux militaires pendant la Grande Guerre à Aix-les-Bains », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 21 février 2017, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.13954>

Ce document a été généré automatiquement le 9 octobre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les hôpitaux militaires pendant la Grande Guerre à Aix-les-Bains

Aix-les-Bains and its military hospitals during the First World War

Joël Lagrange et Philippe Gras

- 1 Dans le cadre des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale, il est apparu opportun pour les archives municipales et l'Inventaire du patrimoine de la Ville d'Aix-les-Bains de mener une étude et de proposer une exposition¹ rappelant le rôle spécifique d'une ville de villégiature « de l'arrière » pendant que les combats faisaient rage dans le nord et l'est de la France.
- 2 La station thermale d'Aix-les-Bains, qui fut entre la seconde moitié du XIX^e siècle et la Grande Guerre la plus importante ville d'eaux de France et une des plus renommées d'Europe, recevait chaque saison plusieurs milliers de baigneurs et disposait en conséquence d'une infrastructure hôtelière adaptée (**fig. 1**). Cela représentait plus de 4 000 chambres d'hôtel, sans compter les nombreuses villas de villégiature et pensions de familles. D'autre part, la cité savoyarde, desservie par une ligne de chemin de fer, était facilement accessible. Néanmoins, rien ne préparait la municipalité à opérer une telle reconversion, de l'accueil des curistes à celui des soldats blessés, alors qu'une bonne partie des forces vives était mobilisée.

Figure 1

L'ÉTAT-MAJOR DE PLACE À L'HÔTEL MIRABEAU. CARTE POSTALE, PHOTO.

© COLL. PRIVÉE, M. A. PODEVIN.

Établissement des hôpitaux militaires à Aix-les-Bains

Une administration municipale en état de guerre

- 3 Le maire de la ville, Albert Marty, médecin dans le civil, fut mobilisé en août 1914 et affecté au fort de Vulmix (Bourg-Saint-Maurice). C'est le premier adjoint qui veilla au bon fonctionnement de la vie municipale pendant la plus grande partie de la guerre. En 1916, le conseil municipal ne comptait plus que 11 membres. La municipalité mit en place des commissions ouvertes aux citoyens non mobilisés pour assurer le suivi des affaires courantes et la surveillance des prix, devenue nécessaire afin d'éviter les dérapages. La ville se dota d'une milice d'entraide mutuelle chargée de suppléer les services municipaux désorganisés par la mobilisation. Du point de vue militaire, un commandant de place d'armes fut nommé en décembre 1914, avec la responsabilité des soldats en transit, en cours de traitement ou en convalescence (**fig. 2**). Parmi ses nouvelles tâches, la Ville devait prendre en charge les réquisitions d'essence, de pneumatiques, les recensements de mulets et chevaux susceptibles d'être envoyés au front.

Figure 2

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE BERNASCON, HÔPITAL AUXILIAIRE N° 11. CARTE POSTALE VERS 1915.

© COLL. PRIVÉE, M. A. PODEVIN.

L'organisation des formations sanitaires

- 4 Après la défaite de 1870, la France restructura profondément sa carte militaire : Lyon devint le siège du 14^e corps d'armée, regroupant 6 départements dont la Savoie. La loi-cadre de 1889 créa la direction du Service de santé des armées qui réorganisa la médecine militaire en France ; elle fut suivie d'un règlement, en 1910, pour le Service de santé en campagne. Chaque région militaire, dont la 14^e, fut dotée d'un médecin-chef, directeur du service, qui relevait du général commandant le corps d'armée. Ce personnage central fut le chef d'orchestre de l'organisation des hôpitaux militaires auxiliaires et bénévoles durant la Grande Guerre, les hôpitaux de l'arrière étant théoriquement classés comme hôpitaux complémentaires (dépendants d'un hôpital militaire, sous la responsabilité directe du Service de santé), hôpitaux auxiliaires (dépendants de la Croix-Rouge ou de ses satellites) et hôpitaux bénévoles (communaux ou privés).
- 5 Parallèlement, la Croix-Rouge était très active. La première réunion à Aix-les-Bains de l'Union des Femmes de France se déroula en 1887. Cette branche de la Croix-Rouge avait pour but « d'organiser dans toute la France, un personnel et un matériel qui seront, en cas de guerre, mis à la disposition de l'autorité militaire² ». L'Union fut rattachée au Service de santé des armées en 1889. La section d'Aix-les-Bains avait projeté l'ouverture, en cas de guerre, d'un hôpital dans l'école supérieure de jeunes filles. De son côté, la Société de secours aux blessés, autre branche de la Croix-Rouge, plus tardivement implantée dans la ville, avait envisagé l'établissement d'un autre hôpital, à l'école supérieure Bernascon³ (fig. 3). Au total, avant la déclaration de guerre, 170 lits d'hospitalisation étaient disponibles.

Figure 3

LA SALLE DE JEU DU CASINO GRAND CERCLE TRANSFORMÉE EN DORTOIR POUR BLESSÉS. COLL. AC AIX-LES-BAINS/FONDS DUVERNAY.

© AC AIX-LES-BAINS.

- 6 Mais le 24 août 1914, le Dr Carle arriva à Aix, missionné par le Service de santé de la 14^e région militaire. Il se rendait à l'hôtel de ville avec pour instruction de mettre sur pied le plus grand nombre possible d'hôpitaux et d'ambulances auxiliaires. Il expliqua que l'autorité militaire avait décidé d'envoyer dans le sud-est et le centre de la France les blessés les moins gravement atteints et il demandait que la municipalité fasse un effort à hauteur de 1 200 lits, chiffre bien éloigné des prévisions anciennes de la Croix-Rouge locale⁴.
- 7 Dès le lendemain, les principaux médecins et les hôteliers encore présents furent convoqués à la mairie : on décida alors de transformer certains hôtels en ambulances militaires. Un conseiller exprima le souhait que les concessionnaires des jeux mettent à disposition le casino *Grand-Cercle*⁵ et le casino de la Villa des Fleurs⁶. On parvint à un total de 1 139 lits, uniquement dans les hôtels, et l'on envoya sans attendre une commission dans les deux casinos prendre des mesures et y envisager des installations.
- 8 Le Service de santé posa quelques conditions à l'organisation des hôpitaux. D'après l'expérience tirée de l'implantation d'hôpitaux à Vichy, on recommandait de regrouper les malades dans les parties communes des hôtels, salles à manger, salons, et non dans les chambres afin de faciliter le service des infirmières, de rationaliser les coûts et d'éviter que les blessés se sentent isolés. Il était bien précisé que les malades militaires resteraient sous l'entier contrôle de l'armée.
- 9 Les formations bénévoles devaient répondre à des règles hygiénistes pour la surface allouée à chaque blessé, le volume d'air de chacun, le chauffage des salles. Les locaux devaient être réservés à l'usage des militaires blessés pour éviter toute promiscuité avec la clientèle civile des hôtels (fig. 4).

Figure 4

LE BLOCAGE EFFICACE DE LA FRONTIÈRE SUISSE EN AOÛT 1914.

PHOT. REIBOLD, ELLEN. COLL. AC AIX-LES-BAINS. © AC AIX-LES-BAINS.

La zone neutralisée

- 10 Le 29 août 1914, alors que tout était quasiment prêt, le préfet de Savoie enjoignit à la commune de tout arrêter. Les autorités suisses avaient protesté car, pour elles, le traité de 1815 devait s'appliquer. Ce document international, issu des tractations qui avaient mis fin au Premier Empire, avait fixé le statut de la Suisse, garanti sa neutralité et l'inviolabilité de son territoire. Pour cela, une zone neutralisée avait été instaurée sur le territoire savoyard, dont toute activité militaire de combat était bannie. Aussi ne pouvait-on y soigner des combattants. La ville d'Aix était concernée. La Suisse avait le droit, au cas où elle se sentirait menacée, d'occuper cette zone neutralisée afin de se protéger.
- 11 Au même moment, Annecy reçut l'ordre d'évacuer vers Chambéry les premiers blessés arrivés. Dans un élan patriotique, les Aixois protestèrent auprès de la préfecture contre cette mesure qu'ils jugeaient discriminatoire et offensante pour leur engagement envers la patrie⁷.
- 12 Le 5 septembre 1914, après une intense activité diplomatique entre la Suisse et la France, le ministère des Affaires étrangères français autorisa l'installation d'hôpitaux à Aix. Une nouvelle réunion avec les hôteliers prépara la mise en œuvre des propositions retenues, avec toutefois quelques légères modifications (fig. 5).

Figure 5

LA SALLE D'OPÉRATION DU « CASINO GRAND CERCLE ». LE DOCTEUR LOUIS DUVERNEY PRATIQUE UNE OPÉRATION. COLL. AC AIX-LES-BAINS/FONDS DUVERNAY.

© AC AIX-LES-BAINS.

L'organisation des hôpitaux

- 13 Une convention-cadre portant sur la gestion des formations sanitaires aixoises fut signée le 1^{er} octobre 1914 entre le Service de santé et la Ville. Elle prévoyait notamment que l'administration des hôpitaux devait être assurée grâce au versement par le Service de Santé d'une indemnité journalière de 2,50 F pour les soldats et caporaux, 2,75 F pour les sous-officiers, 3 F pour les lieutenants et sous-lieutenants, 4 F pour les capitaines et officiers supérieurs ; les frais de sépulture seraient remboursés selon le tarif habituel de la commune.
- 14 Le Service de santé militaire passait également une convention avec chaque gestionnaire, lui assurant un dédommagement, un prix par jour et par lit occupé, pour couvrir l'ensemble des frais de séjour, de nourriture, de médicaments.
- 15 De son côté, la préfecture donna son accord pour que la commission municipale des hospices détienne les pouvoirs administratifs les plus larges sur les formations bénévoles aixoises, avec une mission de contrôle sur l'alimentation, l'administration générale, le personnel médical et infirmier. Le préfet se rendit à Aix-les-Bains le 12 septembre 1914 afin d'inspecter les infrastructures, alors au nombre de treize.
- 16 Dans les villes neutralisées de la Haute-Savoie, les comités locaux de la Croix-Rouge se mobilisèrent pour créer des hôpitaux militaires sur le territoire d'Aix-les-Bains.
- 17 Toutes les formations sanitaires d'Aix-les-Bains étaient bénévoles, gérées soit par la Ville (hôpitaux publics, *Grand-Cercle*, hôtel du Centre), soit par la Croix-Rouge (écoles supérieures de filles et de garçons, hospice Reine-Hortense) ou, le plus souvent, par des

particuliers, surtout des hôteliers. En revanche, le dépôt des convalescents qui fonctionna à partir de décembre 1914 au *Grand-Cercle*, en remplacement de l'hôpital auxiliaire, fut placé directement sous la responsabilité du Service de santé qui reprit à son compte la convention passée avec le gérant du casino.

- 18 Malgré les nombreuses réclamations et les menaces de fermeture d'hôpitaux, les tarifs ne furent révisés qu'en avril 1917 par un avenant à la convention de 1914. Pour beaucoup d'hôteliers, ces prix suffisaient à rentabiliser les établissements alors que les étrangers avaient fui la station dès le mois d'août 1914. Ouvrir un hôpital militaire n'était toutefois lucratif que dans la mesure où son taux d'occupation était satisfaisant. Aussi, dès que le nombre de blessés diminuait, hôteliers et municipalité se précipitèrent auprès des autorités militaires pour qu'elles acheminent des trains de blessés en priorité à Aix-les-Bains. Pour le *Grand-Cercle*, le seuil de rentabilité était estimé à 300 blessés.
- 19 La plupart des hôpitaux auxiliaires bénévoles avaient été équipés avec les moyens locaux, souvent grâce à des dons. La colonie étrangère se mobilisa fortement pour apporter par ses quêtes argent et dons en nature : draps, pansements, couvertures. Une riche Américaine, Mme Cunningham Bishop, très généreuse bienfaitrice d'Aix, alla jusqu'à payer, avant son départ pour l'Amérique en octobre 1916, la remise à neuf des salles d'opération de l'hôpital, alors qu'elle lui avait déjà offert une table de radioscopie. Certains hôtels, à défaut d'être convertis en hôpital, prêtèrent des lits et du matériel (fig. 6).

Figure 6

AIX-LES-BAINS, SAVOIE. CURE THERMALE SULFUREUSE. AFFICHE PUBLICITAIRE DE LA STATION DE 1917. IMP. MARIE FRINZINE. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

La difficile reprise de la saison thermale⁸

- 20 Au moment de la déclaration de guerre, la saison battait son plein à Aix. Dès l'annonce, ce fut la débandade. Une partie de la colonie étrangère se trouva même « prisonnière » de la ville, du fait de l'instauration d'un système de contrôle des étrangers et de la désorganisation des transports. Une réunion se tint à l'hôtel de l'Europe, regroupant environ 300 participants de diverses nationalités. M. Mourichon, conseiller municipal mais surtout homme du monde, époux d'une Américaine bien connue de la communauté étrangère (Méta Kane Mourichon), fut chargé de rassurer les curistes. Très vite, ces derniers se mobilisèrent : ils lancèrent des souscriptions et firent de nombreux dons pour aider les soldats et leurs familles. Le 13 août, Mourichon réussit à affréter un train spécial à destination de Boulogne-sur-Mer pour 400 Anglais et Américains qui purent y embarquer pour Londres. Ils avaient auparavant été accompagnés à la gare d'Aix par la population, les autorités, les hôteliers, avec force démonstrations de sympathie, remises de gerbes de fleurs et applaudissements en guise de remerciements.
- 21 Dès février 1915, les commerçants aixois firent des démarches pour la préparer la prochaine saison thermale, vitale pour la survie économique de la ville ; le chômage et la misère guettait. Cet écroulement de l'économie locale fit d'ailleurs prendre conscience aux autorités des dangers de cette mono-activité. Le conseiller municipal Mermoz, également propriétaire d'un hôtel, initia une grande campagne de publicité informant du maintien – en dépit de la guerre – de l'ouverture de la station. Les édiles votèrent des crédits en septembre 1916 pour des parutions dans le quotidien américain *New York Herald* et sur le réseau ferroviaire PLM.
- 22 En avril 1915, les grands hôtels voulurent retrouver leur capacité hôtelière car la saison approchait et ils demandèrent au Service de santé la fermeture de leur formation sanitaire. Sous la pression, celui-ci se vit contraint d'augmenter temporairement les indemnités versées par blessé. Toutefois, dès l'année suivante, le Service de santé avait mis au point une meilleure organisation et refusa une nouvelle augmentation. Les formations les plus petites furent fermées afin de rationaliser les coûts. De nouveau, en janvier 1917, la Ville estima que l'augmentation du coût de la vie fragilisait la santé financière des hôpitaux d'Aix et sollicita une augmentation. Devant le refus du Service de santé, elle décida de fermer toutes les formations municipales à l'exception de l'hôpital municipal⁹. Il est vrai que les finances des hospices civils, qui reposaient largement sur les appels aux dons, étaient au plus bas. En juillet 1917, la commission municipale des hospices se vit dans l'obligation d'émettre un emprunt de 100 000 F à 6 % pour se renflouer.
- 23 Au printemps 1915, la municipalité, prétendant répondre aux vœux du gouvernement qui plaidait pour une reprise des activités économiques de la France afin de financer l'effort de guerre, réunit une commission spéciale composée des principaux contribuables. Celle-ci se chargea d'évacuer les hôtels, tout en répondant aux vœux du Service de santé de ne pas diminuer la capacité d'accueil des blessés. Pour rouvrir les grands hôtels au tourisme, il fallait libérer 267 lits. 130 nouveaux lits furent trouvés dans des établissements modestes mais il en manquait encore 137. Pour obtenir satisfaction, la Ville finit par ouvrir une formation municipale supplémentaire à l'hôtel du Centre, établissement alors fermé qui appartenait au premier adjoint.

- 24 En novembre 1915, l'évacuation du *Grand-Cercle* fut approuvée directement par le sous-secrétaire d'État à la Guerre, à la demande de la Ville. Les convalescents furent transférés à Cognin, à proximité de Chambéry ; en revanche, le casino de la Villa des Fleurs et son annexe restaient à la disposition de l'autorité militaire.
- 25 Les tergiversations des hôteliers aixois avaient fini par exaspérer les autorités militaires, si bien que le médecin directeur du Service de santé de la 14^e région rendit un rapport assez sévère sur « les difficultés de toutes natures que, depuis le début de la mobilisation, le Service de Santé a eu à surmonter pour assurer dans de bonnes conditions l'hospitalisation des malades et blessés militaires dans la Place d'Aix-les-Bains »¹⁰.
- 26 Dans ses carnets de mémoires, en juillet 1915¹¹, le docteur Duvernay mentionne cette querelle entre Aixois, mais note aussi que la pression continue de la Ville pour faire évacuer le casino commençait à agacer le gouvernement. Le général gouverneur de la 14^e région menaçait de supprimer les militaires sursitaires laissés à la disposition de la Ville.

Du front à Aix : l'acheminement des blessés et les soins prodigués

Les directives nationales

- 27 L'ampleur prise par le conflit et sa férocité mit rapidement en échec les mesures de traitement des blessés telles qu'elles avaient été conçues avant-guerre. La mortalité devenait très lourde. Le sous-secrétaire d'État à la Guerre, responsable du Service de santé Justin Goddard fut alerté par plusieurs rapports de médecins du front. Une nouvelle organisation s'imposa, qui reposait sur une prise en charge rapide des blessés dans un dispositif important de postes de secours, mais aussi d'hôpitaux de première ligne, mieux équipés, où l'on essayait de faire respecter les mesures d'hygiène élémentaires¹². La chaîne d'évacuation des blessés vers l'arrière fut repensée avec la mise en place d'un triage systématique des blessés par pathologie et degré d'urgence, effectué par des chirurgiens compétents. Elle ne devint efficace qu'en 1917. On assista alors à la création d'une véritable médecine d'urgence.
- 28 Une note de médecin de février 1917 résume le schéma type de l'organisation¹³ : les lieux où les soldats blessés se regroupaient spontanément étaient appelés « nids de blessés ». De là, ceux-ci étaient relevés par des brancardiers régimentaires qui n'avaient que l'autorisation de mettre les plaies à l'abri des souillures (pansements par-dessus les vêtements), d'appliquer des garrots, et d'immobiliser le blessé sur le brancard pour son évacuation vers le poste de secours. À ce niveau, un médecin effectuait un premier tri en fonction de la gravité des blessures, vues de manière rapide, sans examen approfondi, en évitant toute manipulation. Le médecin ne faisait que revoir les interventions des brancardiers, vérifier les pansements, nettoyer le pourtour des plaies, immobiliser les fractures, corriger les garrots et soulager la douleur avec des piqûres de morphine, d'huile camphrée ou de spartéine. Les premiers soins étaient donnés aux asphyxiés. La médecine urgentiste prédominait.
- 29 Les blessés étaient ensuite acheminés vers des « points de rassemblement » du Service de santé des Armées en utilisant des boyaux de secours, par les brancardiers

positionnés en postes relais, puis vers des stations dites « SSA » où ils étaient chargés sur des voitures hippomobiles ou automobiles. Là, un médecin effectuait un nouveau tri, d'après la fiche de diagnostic du poste de secours, entre les blessés à transporter couchés et ceux pouvant marcher. Les premiers étaient chargés dans les voitures, sur des brancards, les seconds poussés plus loin, à pied, vers un point de regroupement des blessés légers. Les deux convois avaient pour destination l'ambulance de triage dite « HOE » (fig. 7).

Figure 7

CONVOIS D'AMBULANCE. COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE (FRAD074_53FI_0037.Jpg).

© ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA HAUTE-SAVOIE.

- 30 À cette étape, les blessés graves étaient déchargés de leur armement et placés dans un brancard, sur des tréteaux, en attendant d'être examinés par un médecin chargé du triage en fonction de l'urgence de l'opération. Le médecin pouvait mettre à nu les plaies, laver les mains et le visage des blessés, procéder à un vaccin antitétanique. Le blessé, après avoir séjourné en salle d'attente des arrivants, était examiné par un chirurgien qualifié qui décidait s'il était transportable jusqu'à un poste d'opération et quel était le degré d'urgence de l'opération ou si l'on devait lui mettre la mention « I », à garder sur place. Les blessés légers étaient triés, mais dans un endroit séparé, débarrassés de leur armement, lavés et nourris. Après examen, les moins atteints étaient soignés sur place avant d'être renvoyés au bout de deux ou trois jours dans leur corps, les autres étaient évacués vers l'arrière. En aucun cas les formations de triage ne devaient opérer ou donner des soins non urgents, afin de ne pas rompre la chaîne (fig. 8).

Figure 8

TRANSPORT EN TRAIN SANITAIRE VERS 1917. LE BOURGET. COLL. MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES, PARIS.

© MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES.

- 31 L'étape suivante se situait dans les formations opératoires, un peu à l'arrière, qui devaient fonctionner jour et nuit en plusieurs équipes chirurgicales. C'est là que les patients, après avoir été réconfortés sur des lits dit de chauffe et soulagés de leurs douleurs, étaient opérés. Des hôpitaux d'évacuation recevaient les blessés graves qui n'avaient pu être opérés dans les formations opératoires de l'avant, ainsi que les autres blessés.

La réception des blessés à Aix-les-Bains

- 32 Le 3 septembre 1914, un courrier du général Meunier informait le maire que les blessés pouvaient arriver en train par la ligne Culoz-Aix-les-Bains, en traversant la zone neutralisée. Le 10 septembre, un télégramme du Service de santé annonçait l'arrivée d'un premier convoi de 274 blessés dont 140 couchés. En fait, ce premier train arriva à Aix à 1 h 30 du matin, amenant 330 soldats. Les convois se suivirent de manière assez rapprochée : 85 blessés le 12 septembre, un convoi en provenance des Vosges le 15. La presse locale fit état de chaque arrivée jusqu'au 9^e ou 10^e convoi, puis la routine s'installa. Ces trains d'évacuation étaient peu adaptés au transport des blessés et malades, la France ne disposant que de cinq trains sanitaires permanents. Les blessés étaient couchés à même la paille. À plusieurs reprises, en automne 1914, le conseil municipal d'Aix-les-Bains protesta auprès du sous-secrétariat à la Guerre contre ces transferts dans des wagons à bestiaux insalubres, cause de l'augmentation de la mortalité. L'amélioration des évacuations fut progressive : en 1915 on ajouta des porte-brancards dans les wagons ; finalement, en 1918 l'armée disposait de 190 trains sanitaires.

- 33 À l'arrivée des trains étaient présents des médecins, le personnel des hôpitaux, des brancardiers bénévoles pour aider au transport, la milice et la garde civile. Le maire avait aussi demandé aux propriétaires d'automobiles de bien vouloir se mettre à disposition. De leur côté, les Thermes nationaux avaient prêté 10 chaises à porteurs. Le médecin-major Doyon répartit ces premiers arrivants dans les formations sanitaires en place (fig. 9).

Figure 9

ARRIVÉE DE BLESSÉS À L'HÔPITAL DE L'HÔTEL BRISTOL, AIX-LES-BAINS. COLL. M. A. PODEVIN.

© M. A. PODEVIN.

- 34 Le journal local, *L'Avenir d'Aix-les-Bains*¹⁴, se mit en devoir de publier la liste des blessés accueillis, par hôtel, de la même façon qu'il publiait, en temps de paix, la liste des « étrangers » de marque reçus dans la station. Mais le 20 octobre 1914, la censure interdit cette pratique, par suite, semble-t-il, de fausses nouvelles, mais aussi, peut-être, pour éviter de démoraliser la population.

Les médecins

- 35 Dans tous les hôpitaux militaires d'Aix-les-Bains, les soins furent placés sous le contrôle d'un médecin-major. Maurice Doyon, le premier major affecté à Aix, dès le 9 septembre 1914, était titulaire de la chaire de physiologie de l'université Claude-Bernard à Lyon depuis 1893 ; ses recherches avaient fait l'objet de plusieurs publications. Il était connu de nombre de médecins aixois qui avaient fait leurs études dans cette ville. Il fut remplacé par le docteur Barada à partir du 9 juillet 1915, qui resta jusqu'à la fin de la guerre, avant d'être à son tour relevé par le docteur Louis Duvernay en 1919 (fig. 10).

Figure 10

LE DOCTEUR LOUIS DUVERNAY, MÉDECIN MILITAIRE. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

- 36 Le médecin major était secondé de chirurgiens et médecins en service actif sur place, mais aussi, pour la plupart, bénévoles. On retrouvait ainsi beaucoup de médecins locaux âgés, les médecins anglais d'Aix et une femme, Sonia Duvernay. Pour des opérations délicates, le médecin major pouvait faire appel aux chirurgiens de l'hôpital militaire de Chambéry.
- 37 Dès le début de la guerre, la Société médicale d'Aix-les-Bains fut très active pour regrouper les médecins. À cette fin, elle organisa une réunion en mairie le 15 août 1914 où les présents se répartirent les tâches et les affectations dans les formations sanitaires d'Aix-les-Bains. Le docteur Duvernay note un certain flottement en septembre 1914. Il n'avait pas de poste fixe et assurait le service dans différentes formations, en fonction des besoins. Les choses se réglèrent dès le 18 septembre car on lui proposa de prendre en charge l'hospice thermal, sous la direction du docteur Blanc, et l'ambulance du Casino *Grand-Cercle* : « le matin je fais le service au thermal aidé par des infirmières bénévoles dont je n'ai qu'à me louer, elles ne touchent rien avec les doigts. L'après-midi je m'installe au Casino, dans la salle de jeux »¹⁵.
- 38 Une circulaire ministérielle demandait que les médecins sous les drapeaux ne soient pas affectés dans leur ville de résidence, pour éviter que le traitement de leur clientèle habituelle ne prenne le pas sur leur devoir envers les militaires. Toutefois, comme on peut le constater avec le docteur Duvernay, ce principe connut quelques accrocs. Cette mesure suscita rumeurs et dénonciations diverses : on trouve dans les archives préfectorales un rapport du commissaire de police d'Aix qui soupçonne qu'on écarte volontairement de la ville les médecins républicains en faveur des conservateurs qui en profiteraient pour accaparer la clientèle de leurs confrères. Le docteur Duvernay fut

particulièrement visé par cette attaque, avant d'être envoyé sur la zone de combat (fig. 11).

Figure 11

CARICATURE : MÉDECIN MAJOR. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Les infirmières

- 39 Lors de la première réunion entre la Ville et le Service de santé, on se préoccupa de trouver du personnel médical infirmier ou de salle. Depuis la fenêtre de l'hôtel de ville, un appel théâtral fut lancé à la population rassemblée pour écouter la lecture des nouvelles de guerre. Un bureau d'inscription des bénévoles fut ouvert dès le lendemain pour recruter infirmières, brancardiers, personnels de salle. Des cours pour former des infirmières furent dispensés par les médecins locaux. Du personnel militaire fut détaché dans certaines formations, surtout au *Grand-Cercle*. La Croix-Rouge disposait de son propre vivier de bénévoles. La municipalité fit aussi appel à la Croix-Rouge suisse pour fournir l'ambulance du *Grand-Cercle* en personnel infirmier. Ce personnel était très hiérarchisé : les infirmières-major étaient souvent recrutées parmi les dames et les jeunes filles de familles de la petite bourgeoisie locale, sans activité professionnelle ; ce sont elles qui dirigeaient le personnel. Dans une lettre à une de ses amies, le 16 août 1914, une domestique aixoise écrit : « je pense que vous ne vous êtes pas engagée comme infirmière, quoique vous me le disiez dans votre dernière lettre, à moins que vous ne vouliez faire comme ces demoiselles d'ici car il y en a beaucoup qui ont demandé à être infirmière, et on dit que c'est pour faire la conquête d'un officier... »¹⁶ (fig. 12, fig. 13).

Figure 12

MÉDECIN MAJOR VISITANT SES PATIENTS À L'HÔPITAL MUNICIPAL BÉNÉVOLE. À L'EXTRÊME GAUCHE, LE DR DUVERNAY. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 13

INFIRMIÈRES ET BLESSÉS DEVANT L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JEUNES FILLES. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Les soins

- 40 Les cas les plus graves étaient dirigés vers l'hôpital Léon-Blanc, le mieux équipé. Néanmoins, plusieurs autres établissements étaient pourvus de salles d'opération. Ce fut le cas du *Grand-Cercle* où deux salles furent aménagées, l'une dans la galerie des glaces, l'autre pour le docteur Duvernay, dans l'ancienne salle de billard. Si l'on s'en réfère à ses notes, sa salle avait été montée avec du mobilier récupéré un peu partout. L'hospice Reine-Hortense disposait d'une salle d'opération, dotée en instruments de chirurgie grâce aux dons de M. Mac Kornick, même si les listes de blessés¹⁷ de cette formation semblent indiquer que l'on n'y plaçait que des blessés légers ne nécessitant qu'un traitement thermal. Les formations des hôtels *Cosmopolitain*, *Mirabeau*, semblent avoir aussi reçu des cas très sérieux. À l'inverse, certains petits sites ne recevaient que des malades ou des blessés légers.
- 41 Pour la prise en charge des blessés par les médecins bénévoles, le docteur Gaston, chef de l'ambulance du Régina Bernascon avait rédigé cette note après une inspection du service de Santé :
- Dès l'arrivée d'un blessé, autant que la chose soit possible, lui nettoyer les pieds, la tête, couper ongles et cheveux.
- Ne jamais laver la région qui entoure la plaie (les éclaboussures pouvant contribuer à contaminer la plaie) : nettoyer minutieusement cette région avec un tampon ouaté imprégné d'alcool camphré ou mieux d'essence de térébenthine pure et rectifiée.
- Panser toutes les plaies avec de la teinture d'iode d'abord, puis, sur la plaie et au pourtour, mettre deux ou trois couches de vernis à l'aloès avant d'appliquer des compresses de gaze ouatée assujetties avec des bandages appropriés.
- S'inquiéter du moindre frisson : en signaler au chef de service l'heure du début et la durée.
- Pansements rares, très rares, à moins de nécessité reconnue par le chef de Service, en cas d'urgence (Hémorragie)¹⁸.
- 42 Par une circulaire, le médecin-major Doyon rappelait aux médecins civils associés que la chirurgie des hôpitaux auxiliaires ne devait être que conservatoire et que toute intervention plus sérieuse devait faire l'objet d'une consultation par le médecin-chef. Il est clairement dit que les amputations et autres travaux de chirurgie devaient être limités au maximum pour ne pas que l'État ait à verser trop de pensions à l'issue de la guerre. En outre, les blessés les plus gravement atteints n'arrivaient pas jusqu'à Aix, ils avaient été soignés dans les hôpitaux d'orientation et d'évacuation (HOE), près de la zone de combat (fig. 14).

Figure 14

SALLE D'OPÉRATION DE L'HÔPITAL BÉNÉVOLE DU BRISTOL. COLL. M. A. PODEVIN.

© M. A. PODEVIN.

- 43 Le docteur Duvernay note qu'il soigne surtout des malades de diarrhées, de bronchites et de rhumatismes, toutes ces maladies attrapées à cause des mauvaises conditions d'hygiène des tranchées. À partir de 1918, la grippe espagnole devint la principale cause d'hospitalisation¹⁹.
- 44 La question de l'utilisation des thermes pour les soins aux blessés souffrant de divers traumatismes se posa rapidement. Les médecins d'Aix y voyaient l'opportunité de faire connaître la cité thermale. Certaines voix intéressées demandèrent que la municipalité fasse en sorte qu'Aix devienne un centre de traitement thermal pour officiers, et particulièrement pour officiers anglais, mais aucune de ses propositions ne retint l'attention du Service de santé militaire. Toutefois, toute la gamme des soins liés au thermalisme, prodigués auparavant à Aix, était appliquée : mécanothérapie à l'institut Zander, mais aussi dans certaines formations (Villa des Fleurs), héliothérapie...
- 45 La Société médicale s'inquiétait du manque de personnel aux Thermes nationaux et rappelait la nécessité de soigner aussi la clientèle civile, essentielle à la station. Le directeur de l'établissement thermal obtint la démobilisation d'un certain nombre de ses anciens masseurs et l'affectation de masseurs en sursis d'incorporation. Ceux-ci furent autorisés par le Service de santé à traiter les civils, à condition que la priorité soit donnée aux militaires. Dès juin 1915, les activités de la saison thermale reprirent. Il fallut faire se côtoyer dans l'établissement les militaires et la clientèle aisée en villégiature. Les thermes offrirent la gratuité des soins aux militaires français et des pays alliés. À partir de 1916, une formation sanitaire s'installa au cœur même de l'institution.
- 46 Dans le domaine des soins, la radiographie, était uniquement pratiquée à l'institut de mécanothérapie Zander, le seul équipé en ville jusqu'à la guerre. Les médecins

prescrivaient l'examen, la demande était transmise au maire qui signait alors une autorisation ; la facture était envoyée aux hospices civils qui furent rapidement dans l'incapacité de supporter cette charge financière. En octobre 1915, les hôpitaux d'Aix furent dotés, grâce à un don important, de leur propre service de radio, réservé à leurs seuls patients, puisqu'au moment de la signature de la convention-cadre avec le Service de santé le coût n'avait pas été inclus dans le remboursement par l'État. En mai 1916, la commission des hospices finit par autoriser le prêt d'une table radioscopique pour les blessés militaires (fig. 15, fig. 16).

Figure 15

RADIOGRAPHIE D'UN PIED, FAITE PAR LE DR. GUYENOT, AU ZANDER. COLL. SAMHA.

© SAMHA.

Figure 16

CAHIER MÉDICAL DE L'HÔPITAL AUXILIAIRE N° 10. COLL. SAMHA.

© SAMHA.

- 47 Le premier militaire décédé à Aix-les-Bains fut le soldat Octave Bouchet, du 30^e régiment d'infanterie, originaire de Cruseilles (Haute-Savoie). Son enterrement, célébré sur place, fut l'occasion d'une cérémonie patriotique en présence de 4 000 personnes, avec discours du maire par intérim et des autorités militaires.
- 48 On ne dénombra en tout que 151 militaires décédés dans les établissements aixois entre 1914 et 1919, dont 28 de la grippe espagnole.

La vie quotidienne et les distractions du soldat blessé

- 49 Tous les soldats soignés n'étaient pas constamment alités, surtout à partir de décembre 1914, quand l'administration militaire établit un dépôt de convalescents. Un appel aux dons, en décembre 1914, permit de collecter jeux de société et cartes à jouer. Les blessés n'étaient toutefois pas libres de leurs sorties et restaient tributaires de permissions accordées par l'autorité militaire, tout en étant étroitement surveillés. La grande bataille des Aixois fut d'obtenir de l'autorité militaire l'ouverture des cafés et restaurants jusqu'à minuit, soit bien au-delà des horaires normalement prévu par le couvre-feu. La sortie au café restait évidemment la première des occupations du poilu en convalescence.
- 50 La réglementation des divertissements dans les hôpitaux du territoire était soumise à autorisation préalable du directeur du Service de santé de la région. Les spectacles devaient être gratuits, les acteurs en règle avec l'armée et les attractions surveillées par la censure.
- 51 Les cinémas de la ville, ainsi que les casinos, avaient fermé dès la déclaration de guerre. M. Lansard, directeur du cinéma, proposa leur réouverture le 20 août 1914, précisant qu'une partie de la recette serait reversée au bureau de bienfaisance et demandant

qu'un conseiller municipal assiste à chacune des projections. Les films étaient projetés sans musique afin de garder une certaine décence. En dehors des séances régulières, on proposa des séances spéciales au profit des blessés de l'hôpital municipal. Quant aux jeux, ils ne furent pas autorisés avant 1919, tant il était impensable que les militaires aillent perdre leur solde.

- 52 Aix était une ville de plaisirs qui connaissait tous les étés une brillante saison musicale. Cette tradition imposait d'avoir sur place musiciens, chanteurs et orchestres. Cette activité fut mise à profit pour distraire les blessés. Ainsi, un concert fut organisé le 10 octobre 1914 à l'ambulance du palace *Régina-Bernascon*, au cours duquel s'illustra la célèbre artiste lyrique de l'Opéra comique, Lise Landouzy, qui vivait depuis quelques années à Aix (**fig. 17**). Son tour de chant fut essentiellement composé de chansons patriotiques. Celle-ci se fit ensuite un devoir de parcourir les formations sanitaires non seulement aixoises, mais aussi de toute la Savoie, pour donner des concerts aux soldats blessés (**fig. 18**).

Figure 17

L'ARTISTE LYRIQUE LISE LANDOUZY, DE L'OPÉRA COMIQUE, RÉSIDENTE D'AIX-LES-BAINS. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 18

LES BLESSÉS ASSISTANT AU CONCERT BOTREL, DANS LE PARC DE LA VILLA DES FLEURS. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

- 53 Les fêtes se succédèrent : le 2 septembre 1917, une grande fête des poilus fut organisée à la Villa des Fleurs, sous la présidence du préfet de la Savoie, du général Rogerie, du médecin-chef Barada, du commandant d'armes Brossard. On y donna un opéra avec des ténors venant entre autre de la Scala et de Bruxelles.
- 54 Parmi les distractions proposées, les remises de médailles militaires aux blessés méritants constituaient des événements marqués de solennité qui visaient à entretenir la fibre patriotique aussi dans la population de l'arrière (**fig. 19**).

Figure 19

UNE REMISE DE MÉDAILLE. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

- 55 Le bon air était bénéfique aux guérisons. Les ressources de la montagne du Revard, au-dessus d'Aix-les-Bains, lieu de villégiature déjà renommé avec son *Grand Hôtel*, ses restaurants et son panorama, furent mises à profit. Un premier train à crémaillère spécial fut affrété, le 22 juillet 1915, par la baronne Henri de Rothschild pour une cinquantaine de blessés de l'hôpital auxiliaire n° 11 et du 170 bis. Un second train, le 1^{er} août, eut pour sponsor Miss Mary Cunningham Bishop, qui gérait la formation de l'hôtel Astoria et du *Bernascon*. Puis il devint chose courante de programmer des sorties au Revard pour les soldats en convalescence.

Conclusion

- 56 La Grande Guerre mit à contribution l'ensemble des forces vives du pays, non seulement pour les opérations militaires, mais aussi, et peut-être pour la première fois avec cette ampleur, dans l'ensemble des services de soins disponibles sur le territoire.
- 57 Bien que très largement sous-dimensionné avant guerre par l'état-major, le dispositif de santé militaire dut s'adapter très rapidement pour faire face aux besoins. Toutefois, la participation des bénévoles, des municipalités, des associations fut déterminante pour assurer l'installation et le fonctionnement des très nombreux hôpitaux de l'arrière.
- 58 À Aix-les-Bains, malgré la bonne volonté et le patriotisme des habitants, cela n'alla pas sans poser le problème, chaque année plus crucial, de la compatibilité des formations sanitaires avec les activités de la saison thermale. Les établissements sanitaires installés provisoirement dans les grands hôtels furent évacués dès le mois de mai 1915, si bien qu'au 14 juillet 1915, on dénombrait 4 168 étrangers en villégiature. Ce fut néanmoins la

plus mauvaise saison depuis longtemps ; il fallut attendre 1918 pour que le nombre d'étrangers retrouve son niveau de 1914. En janvier 1918, la ville participa à l'Exposition internationale des stations thermales à Monaco, afin de relancer le thermalisme. La guerre n'était pourtant pas terminée. Cette difficile cohabitation mit également en lumière les risques qui pesaient sur une activité économique uniquement fondée sur le thermalisme. Ainsi, dès les années 1920, la Ville soutint la création d'une industrie, la Société savoisienne de constructions électriques, aujourd'hui Areva.

- 59 La guerre, enfin, marqua le début d'un changement radical de la clientèle et des pratiques de villégiature. En effet, la révolution russe mit un terme au séjour de l'aristocratie slave ; la noblesse des États de l'Europe orientale et de leurs alliés privilégia d'autres destinations. Les Anglais, affaiblis économiquement, se tournèrent davantage vers leurs colonies et leurs nouveaux territoires « protégés » d'Égypte et du Moyen-Orient. *A contrario*, l'arrivée massive de soldats américains fit davantage connaître la station outre-Atlantique, en particulier auprès des élites de la finance et de l'industrie qui avaient commencé à découvrir la villégiature aixoise dès la fin du XIX^e siècle.

Annexe 1 : Les différentes formations sanitaires

Établissement	Date d'accueil du premier blessé	Date de sortie du dernier blessé	Nbre de blessés selon le registre d'entrée
Hôpitaux			
Hospice Reine-Hortense, hôpital auxiliaire n° 102	10/09/1914	01/02/1916	531
Hôpital. Le pavillon des isolés, bénévole n° 157 bis	09/10/1914	16/11/1914	8
Hôpital municipal, hôpital bénévole n° 158 bis (fig. 20)	26/09/1914	23/11/1917	487
Hôpital Léon Blanc, hôpital bénévole n° 161 bis (fig. 21)	10/09/1914	24/09/1917	975
Thermes, hôpital bénévole n° 232 bis (fig. 22)	06/05/1915	30/01/1917	567
Casinos			
Casino Grand-Cercle, hôpital bénévole municipal, n° 162 bis	26/09/1914	27/11/1914	167
Casino Grand-Cercle, hôpital complémentaire, dépôt de convalescents n° 29 (fig. 23)	01/12/1914	25/12/1915	17 642

Casino de la Villa des Fleurs, annexe au dépôt des convalescents du Grand-Cercle, géré directement par le service de santé de la 14 ^e région, puis annexe à l'hôpital complémentaire n° 52 (fig. 24)	02/02/1916	08/02/1919	4 554
Écoles supérieures			
École supérieure de jeune fille, hôpital auxiliaire n° 105	10/09/1914	01/09/1916	944
École supérieure de garçon, Bernascon, bd des Anglais, hôpital auxiliaire n° 11	20/08/1914	01/09/1916	voir Îles Britanniques
Hôtels			
Hôtel des Îles Britanniques, hôpital auxiliaire n° 11	06/09/1916	19/1/1919	982
Hôtel des Bergues, hôpital auxiliaire n° 15	27/11/1914	09/01/1919	1 726
Hôtel International, hôpital auxiliaire n° 16	19/03/1916	31/01/1919	1 028
Hôtel Cosmopolitain, hôpital complémentaire n° 51	22/02/1916	10/05/1919	2 226
Hôtel Métropole, hôpital complémentaire n° 52	08/01/1916	15/05/1919	1 684
Hôtel du Mont Blanc, hôpital auxiliaire n° 65	04/07/1915	13/12/1916	520
Hôtel Bernascon (Villa d'Astay), hôpital bénévole n° 155 bis (fig. 25)	15/9/1914	07/03/1916	450
Hôtel Splendide, hôpital bénévole n° 156 bis	10/9/1914	10/5/1915	550
Hôtel Mirabeau, hôpital bénévole n° 159 bis	10/09/1914	04/07/1915	389
Hôtel Bristol, hôpital bénévole n° 160 bis (fig. 26)	12/09/1914	02/11/1914	185
Hôtel Bristol, hôpital auxiliaire n° 10	27/11/1914	17/01/1919	2 292
Hôtel du Nord et Grande-Bretagne, hôpital bénévole n° 163 bis	une liste de blessée fut publiée le 09/10/1914		
Hôtel Continental, hôpital bénévole n° 164 bis	01/10/1914	21/02/1919	1 468

Hôtel Beau Site, hôpital bénévole n° 165 bis	28/09/1914	15/09/1915	515
Hôtel Mercédès, hôpital bénévole n° 166 bis	1/10/1914	21/10/1914	41
Grand Hôtel d'Aix, hôpital bénévole n° 167 bis	26/09/1914	27/11/1914	307
Hôtel de Paris, hôpital bénévole n° 169 bis. Créé spécialement pour les blessés ayant besoin de soins thermaux	05/10/1914	18/01/1919	1 141
Pension des Dames, hôpital bénévole n° 170 bis	10/05/1915	14/09/1915	98
Hôtel des Alliés (Astoria), hôpital bénévole n° 234 bis	14/05/1915	13/09/1915	222
Hôtel de Russie, hôpital bénévole n° 235 bis	18/05/1915	14/08/1915	108
Hôtel central, hôpital bénévole n° 236 bis	18/05/1915	15/09/1915	73
Hôtel des Voyageurs et du Centre, hôpital bénévole n° 237 bis	25/05/1915	06/11/1915	241
Hôtel Alexandra, hôpital bénévole n° 238 bis	10/06/1915	16/11/1916	404
Hôtel Thermal, hôpital bénévole	Formation dont les archives ne se trouvent pas avec celles des Services de santé des Armées. Elle a reçu 60 blessés par le premier train, le 10/09/1914		
Hôtel Beaulieu, hôpital bénévole	Formation dont les archives ne se trouvent pas avec celles des Services de santé des Armées. En mars 1915 elle reçoit surtout des officiers		

Figure 20

HÔPITAL MUNICIPAL. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 21

UNE OPÉRATION À L'HÔPITAL BÉNÉVOLE LÉON BLANC, 161 BIS. COLL. M. A. PODEVIN.

© M. A. PODEVIN.

Figure 22

LES THERMES VERS 1914. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 23

HÔPITAL BÉNÉVOLE DU CASINO GRAND-CERCLE. LA GRANDE GALERIE. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 24

HÔPITAL COMPLÉMENTAIRE 52 ANNEXE. VILLA DES FLEURS, SOUS LE PORCHE DU THÉÂTRE EXTÉRIEUR. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 25

LA SALLE À MANGER DU BERNASCON, TRANSFORMÉ EN HB 156BIS. COLL. AC AIX-LES-BAINS.

© AC AIX-LES-BAINS.

Figure 26

L'HA N° 10. SOLDATS SUR LES MARCHES DU PALAIS BRISTOL. COLL. M. A. PODEVIN.

© M. A. PODEVIN.

NOTES

1. - Exposition labellisée Centenaire de la Grande Guerre et présentée du 15 août au 30 novembre 2014 à Aix-les-Bains, puis circulant dans les départements savoyards.
2. - Archives communales (AC) d'Aix-les-Bains, 4Q1. « Demandes de subvention », 1894-1920.
3. - Voir le site : [Patrimoine-aixlesbains.fr/Ecole supérieure Bernascon](http://Patrimoine-aixlesbains.fr/Ecole%20sup%C3%A9rieure%20Bernascon) [consulté le 17/11/2016].
4. - AC Aix-les-Bains. Série 1D. « Délibérations du conseil municipal », 20 août 1913.
5. - Voir le site : [Patrimoine-aixlesbains.fr/casino Grand Cercle](http://Patrimoine-aixlesbains.fr/casino%20Grand%20Cercle) [consulté le 17/11/2016].
6. - Voir le site : [Patrimoine-aixlesbains.fr/Villa des Fleurs](http://Patrimoine-aixlesbains.fr/Villa%20des%20Fleurs) [consulté le 17/11/2016].
7. - AC Aix-les-Bains. Série 3D « Courrier du maire », 1914.
8. - Voir : Elsa Belle, « Aix-les-Bains, carrefour de villégiatures : thermalisme, climatisme, sports d'hiver et bords de lac », *In Situ* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 21 juillet 2014, consulté le 16 novembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/11132> ; DOI : 10.4000/insitu.11132.
9. - Voir le site : <http://www.patrimoine-aixlesbains.fr/?page=fiches&p=IA73002339> [consulté le 06/01/2017].
10. - Arch. dép. Savoie, 321 R 27. Rapport du médecin principal Lapasset, directeur du Service de santé de la 14^e région au ministre de la Guerre, 24 octobre 1915.
11. - AC Aix-les-Bains. Fonds Duvernay.
12. - MORILLON, Marc, FALABREGUES, Jean-François. *Le Service de santé, 1914-1918*. Paris : Bernard Giovanangeli, 2014.

13. - AC Aix-les-Bains. Fonds Duvernay.
 14. - AC Aix-les-Bains, PER 4.
 15. - AC Aix-les-Bains. Fonds Duvernay. Carnets de notes.
 16. - Archives privées J. Lagrange.
 17. - Service des archives médicales hospitalières des armées (SAMHA), Limoges. Dossiers des hôpitaux militaires de la place d'Aix-les-Bains, 1914-1918.
 18. - AC Aix-les-Bains. Fonds Duvernay.
 19. - SAMHA, Limoges. Carnets de soins.
-

RÉSUMÉS

Aix-les-Bains, une des plus grandes stations thermales du monde avec une capacité hôtelière de plus de 4 000 lits, fut choisie par l'État-major des Armées pour devenir un des principaux lieux d'accueil des blessés rapatriés du front. 33 formations sanitaires furent créées, hébergées dans les hôtels, casinos, bâtiments publics, entre 1914 et 1919. Au-delà du problème de la neutralisation d'une partie de la Savoie voisine de la frontière suisse cela a nécessité une logistique importante pour évacuer vers l'arrière les blessés transportables, conduisant à l'élaboration d'une médecine d'urgence basée sur le tri des blessés. Sur place, il fallut créer les structures, trouver du personnel soignant, un équipement pour les salles d'opérations, de radiographie et mettre en place des activités de loisirs pour les convalescents. La guerre se prolongeant au-delà de l'élan patriotique de 1914, se posa le difficile problème de concilier ces hôpitaux et la saison thermale nécessaire à la survie de la ville. Il fallait rouvrir les grands hôtels, les casinos, tout en gardant une capacité d'accueil des blessés suffisante. Finalement, dès 1915, le nombre d'étrangers en villégiature à Aix-les-Bains avait retrouvé un niveau comparable à celui d'avant-guerre. Toutefois, les profondes modifications géopolitiques apportées par la Grande Guerre eurent un impact considérable sur la vie thermale et entraînèrent un changement durable de clientèle. La Grande Guerre signifia aussi pour Aix-les-Bains la fin des saisons mondaines du thermalisme aristocratique.

Aix-les-Bains was one of the largest spa towns in the world with a hotel capacity of 4,000 beds. During the First World War, the military authorities designated the town as one of the principal places where the wounded from the front lines would be taken care of. Thirty-three sanitary formations were set up, accommodated in hotels, casinos and public buildings between 1914 and 1919. There was a problem in the neutralisation of this part of the Savoy region close to the Swiss border. Another problem, of a logistical nature, was the question of how to transport the wounded to the town. At the front this gave rise to emergency treatments, based on the sorting of the wounded by gravity. In the town itself it was necessary to create the structures and recruit the medical staff, to provide equipment for the operating theatres and for X-ray services and also to provide recreational activities for convalescent soldiers. Since the war dragged on beyond the year 1914, the difficult question then arose of how to reconcile the town's rôle as a spa and its season, vital to its economic survival. The palace hotels and the casinos had to be opened up again, whilst maintaining the capacities for the war wounded. By 1915, however, the number of people at the town for its spa attractions was practically back to the pre-war levels. Nonetheless, the Great War brought fundamental changes to the activities of the thermal resort and brought

about a lasting change in the kinds of people who stayed there. The First World War marked the end, at Aix-les-Bains, of its traditional seasons and its aristocratic clientèle.

INDEX

Mots-clés : Grande Guerre, thermalisme, hôtels de tourisme, villégiature, hôpitaux militaires

Keywords : First World War, spa, hotels, health resort, military hospital

AUTEURS

JOËL LAGRANGE

Directeur des Archives municipales d'Aix-les-Bains, chercheur pour l'Inventaire du Patrimoine,
archives@aixlesbains.fr

PHILIPPE GRAS

Assistant de Conservation, chercheur au sein des Archives municipales pour l'Inventaire du Patrimoine, p.gras@aixlesbains.fr